

Neurasthénie, déprime et sinistrose

Si les salles des maîtres pouvaient s'exprimer, on caractériserait leur état avec des mots tels qu'incompréhension, déception, désenchantement et même dépression, déprime pour les intimes! Quinze mois après des mouvements de grève douloureux, de nombreux enseignants considèrent qu'on s'est moqué d'eux.

Pierre Graber, président du SAEN



À l'automne 2016, totalement inédit chez nous, un vaste mouvement de grève a agité les salles des maîtres. Le moteur en était une opposition résolue à une nouvelle grille salariale aux conséquences funestes pour toutes les catégories, quel que soit le degré considéré. Fait remarquable, de nombreux enseignants expérimentés et ainsi préservés se sont joints au combat par solidarité avec leurs jeunes collègues. Cet apport a enrichi l'argumentation et, très vite, la grève s'est présentée également comme une défense de la qualité de notre école.

Dans l'incapacité de renoncer à sa nouvelle grille salariale, le Conseil d'État a cependant consenti à quelques concessions¹ pour sortir de la grève.

En septembre dernier, en invitant nos membres à la Journée syndicale, nous avons admis que «pour l'essentiel, le Département respecte sa part de contrat dans le difficile contexte financier que l'on connaît. Il y a certes eu un gros couac avec la décision d'enlever une période à chacune des années du cycle 2 et la suppression du REX en 5e et 6e – du moins dans les conditions et l'esprit qui devraient le caractériser.» Nous avons aussi dédié notre rencontre à l'évaluation des fonctions de l'enseignement, opération qui nous semblait essentielle. «À nos yeux, l'absence d'un tel outil dans notre canton est à l'origine du dérapage observé au fil des années, voire des décennies quant aux conditions de travail des enseignants neuchâtelois, à leur statut et leur salaire.»

Retournement de veste!

On aurait dû s'en douter de la part de politiciens... mais nous voulions croire au sérieux des engagements du gouverne-

ment. Pourtant (évidemment, diront certains), les choses ont rapidement évolué dans un très mauvais sens. Dans la frénésie d'économies présentées le 1er décembre dernier par le Conseil d'État pour la législature, il ose renier une des promesses qu'il avait faites pour sortir des grèves: le maintien des effectifs actuels dans la scolarité obligatoire.

Cette volte-face s'accompagne d'autres signaux négatifs délivrés au corps enseignant, tels qu'une évaluation des fonctions dont on craint qu'elle soit d'abord destinée à s'exonérer de prétendus privilèges plus qu'à reconnaître les mérites respectifs! Et puis, selon les cycles, l'évaluation des élèves est installée en l'absence d'un accompagnement digne de l'importance du sujet, ce qui conduit inévitablement à une triste pagaille dans la mise en œuvre. À noter que les prérogatives des cercles contribuent grandement à cette cacophonie!

Découragement...

Si l'on ajoute les messages parasites tel que celui présenté dans le dernier numéro², les collègues ne perçoivent plus le respect qu'ils estiment mériter de la part de leurs autorités. Et l'on assiste désormais à un spectacle d'une tristesse infinie: l'extinction de la petite lueur d'enthousiasme dans les yeux des enseignants. La révolte de l'automne 2016 est trop souvent remplacée par la résignation et le désengagement. Est-ce ainsi que nos chefs envisagent l'avenir de notre école? •

¹ Voir «Bilan des grèves de l'automne 2016» sur www.saen.ch

² *Un goût de paradis*

L'enfant maître, phénomène de société

Brigitte Tisserand

«**N**ous vivons, pour la première fois, dans une société où l'immense majorité des enfants qui viennent au monde sont des enfants désirés. Cela entraîne un renversement radical: jadis, la famille «faisait des enfants», aujourd'hui, c'est l'enfant qui fait la famille. En venant combler notre désir, l'enfant a changé de statut et est devenu notre maître: nous ne pouvons rien lui refuser, au risque de devenir de «mauvais parents»...», dit Philippe Meirieu dans un entretien paru dans *Le Monde* en 2011¹.

Mais l'enfant maître, version adoucie de l'enfant roi à qui on évite toute frustration, n'est pas la seule conséquence de ce renversement. Ce petit être désiré, unique ou presque en comparaison avec les familles nombreuses d'avant la commercialisation de la pilule contraceptive dans les années soixante, est le centre de tous les intérêts, la fierté de toute la famille. On le rêve parfait, physiquement et intellectuellement, et on est prêt à tout pour atteindre cette perfection. Depuis quelques années déjà, on observe dans les compétitions sportives pour juniors des parents incapables de maîtriser leurs émotions face à l'échec de leur progéniture. À Saint-Gall, des parents ont ainsi réclamé des ralentis et des photos-finish lors d'une compétition scolaire. En 2015, l'Association suisse de football a dû imposer une bande de sécurité de trois mètres pour les matchs en ligue junior pour garder à distance des parents trop intrusifs.

L'école aussi est de plus en plus victime de cette attention excessive dont certains enfants sont le centre. Notre société tend à croire que pour être heureux dans la vie, il faut avoir fait des études. Au cycle 3, on connaît depuis quelques années déjà la pression exercée par certains parents qui veulent voir leur enfant accéder au lycée coûte que coûte. Il y a deux ans, le psychiatre allemand Michael Schulte a tiré la sonnette d'alarme dans son livre *Burnout-Kids: Wie das Prinzip Leistung unsere Kinder überfordert*². Ce phénomène, nous l'observons aujourd'hui déjà à la fin du cycle 2, voire plus tôt.

Et même quand tout va bien dans les apprentissages, ce n'est de loin pas une garantie de reconnaissance des parents envers l'enseignant. En plus de la réussite scolaire, certains parents exigent une école selon leurs conceptions dans laquelle leur enfant a droit au bonheur quotidien. Ils n'élèvent plus leurs enfants dans le souci d'une bonne intégration, mais en vue de son épanouissement personnel. Les conflits ne sont plus une source d'apprentissage permettant de découvrir les règles tacites qui régissent notre société, des façons

de gérer ses émotions et de trouver des compromis, mais une frustration qu'il est inconcevable d'imposer aux jeunes.

Dans les collèges primaires, on voit maintenant fleurir des affichettes interdisant l'accès au collège aux parents sans invitation. Ces mesures ont été prises à la suite de réactions excessives de parents. Ainsi, dans telle école, une maman est venue en classe et a exigé de pouvoir prendre la parole devant les élèves pour prendre la défense de son enfant. Dans un autre établissement, un père a menacé des enfants durant la récréation. Les enseignants sont de plus en plus souvent confrontés à des cas de harcèlement scolaire insolubles dans lesquels les parents des deux parties présentent leur enfant comme victime. Régulièrement, on observe des pères et des mères incapables de communiquer calmement avec l'autre parent dans le but de rechercher une solution et d'assumer ainsi le rôle de l'adulte guidant l'enfant dans les apprentissages de la vie en communauté.

Ça va plus loin encore: pour certains parents surprotecteurs, il est tout simplement inacceptable que leur enfant soit assis à côté d'un élève qu'il n'apprécie pas ou qu'il ait pu être impliqué dans une dispute mineure. Ils n'acceptent pas que leur enfant puisse se tromper dans son appréciation de la situation et encore moins qu'il puisse mentir. Ils entrent alors en conflit avec l'enseignant qu'ils jugent de parti-pris s'il ne se rallie pas à leur camp.

L'enfant maître évoqué par Philippe Meirieu, auquel on ne peut rien refuser au risque de devenir de «mauvais parents», conduit donc dans nos classes à une intrusion grandissante des parents tant sur le plan de l'enseignement qu'au niveau de la vie de classe. Les autorités politiques ainsi que les directions devront prendre des mesures claires pour permettre aux enseignants de remplir la mission première de l'école dans des conditions viables.

Le *Fil rouge*³ édité par LCH à l'intention des parents et des écoles peut constituer une piste dans la clarification des rôles et des limites de chacun. Je vous invite à en prendre connaissance (oui, c'est en allemand, mais ça vaut l'effort).

«La collaboration entre l'école et les parents a fondamentalement changé ces dernières décennies. Si ceux-ci soutenaient les mesures éducatives et les décisions de l'école plus ou moins sans contestation à l'époque, le «travail avec les parents» est devenu plus exigeant et différencié. En font partie notamment des conflits qui peuvent s'avérer très pesants et qui perdurent parfois durant des années. Les médias se font

surtout l'écho de conflits impliquant des parents «hélicoptères», qui débarquent dès la première rencontre avec un avocat ou des cas en lien avec les convictions religieuses.

Mais il y a aussi des titulaires de l'autorité parentale qui n'assument plus leurs responsabilités éducatives et qui risquent depuis peu des amendes dans certains cantons. Heureusement, ces cas restent rares. La majorité des parents adopte une attitude critique constructive envers l'école. Et c'est très bien ainsi. Car un partenariat réel entre l'école et la famille est cen-

tral si l'on veut stimuler de façon optimale le parcours scolaire des enfants. Ce lien est attesté par de nombreuses études.»

(Extrait de la préface du *Fil rouge* par Beat Zemp, président de LCH – adaptation de Brigitte Tisserand). •

¹ www.lemonde.fr/idees/article/2011/09/02/contre-l-ideologie-de-la-competence-l-education-doit-apprendre-a-penser_1566841_3232.html

² «Le burn-out des kids ou comment le principe de performance surmène nos enfants.»

³ www.lch.ch/fileadmin/files/documents/Publikationen/Leitfaden_Schule_und_Eltern_Gestaltung_der_Zusammenarbeit.pdf

en bref...

Main dans la main

Les comités des deux syndicats d'enseignants ont échangé récemment leurs priorités et points de vue lors d'une séance tenue à La Chaux-de-Fonds. L'atmosphère était conviviale et des opérations communes ont été décidées. Celle qui fera le plus de bruit concerne les structures de l'école obligatoire (souvent réduites à l'étiquette «régionalisation»). Les travaux ont commencé, vous en saurez plus très prochainement! (pg)

Paradoxe neuchâtelois

Après moult marchandages, les députés ont fini par adopter un budget pour 2018. Au passage, de nouvelles coupes ont été exigées de la fonction publique (et finalement de l'usager). La droite a conditionné son appui à des concessions fiscales. À Neuchâtel, en période extrêmement critique pour les finances publiques, ce sont les hauts revenus que l'on épargne!

On présente très souvent Neuchâtel comme un canton pauvre. Pourtant le PIB par habitant y est le 5e de Suisse; seuls Bâle-Ville, Zoug, Genève et Zurich font mieux! D'ailleurs, les autorités ne cessent d'affirmer que notre canton a une progression exceptionnelle. Cherchez l'erreur!

Selon l'Office fédéral de la statistique (OFS), le produit intérieur brut est un indicateur conjoncturel illustrant la croissance de l'économie et ses cycles. Somme de la valeur ajoutée des biens et services produits, le PIB reflète la performance de l'économie.

Le PIB par habitant permet de suivre l'évolution de la performance économique moyenne. Si l'indicateur augmente au cours du temps, les ressources matérielles des habitants tendent à augmenter, car ils ont part au succès par le biais des revenus du travail et de la fortune.

Si c'est l'OFS qui le dit...

(pg)

Envie de participer au Congrès du SER?

43^e CONGRÈS
FRIBOURG SER
26.05.2018

Adressez-vous à votre association
(Lire en p. 40)

SAEN

+41 (0)78 634 48 49
www.saen.ch

Évolution du produit intérieur brut (PIB) par habitant

(à prix courant) - Source: OFS 2018

